**Zeitschrift:** Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

**Herausgeber:** Glossaire des patois de la Suisse romande

**Band:** 4 (1905)

**Heft:** 3-4

**Artikel:** La moisson d'autrefois : dialogue en patois d'Aire-la-Ville (Genève)

Autor: Christin, Georges

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-237785

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## TEXTE

-4-

# La moisson d'autrefois.

DIALOGUE EN PATOIS D'AIRE-LA-VILLE (GENÈVE)

- On n ò pò mé kə dəman a mèsənò.
- aồ bé nò, on mè la bòké 1 oua.
- N y è pồ trẻ tau, paồ vrẻ, Driạno, aouê dé chalær parīr, on-n-è boun'éz k i sāyo vit fé.
- aồ, y è bé su, Karòlino, mé kan-t-on paès' é mèson déz-ồtr vlyồô', y étaè bé onkò pi!
  - Bé oua, kan-t-i falè tò mèsənò aoué lə vòlan?!
- Y è vré k y étaề rudamè pềnịbly, mé y étaề plyə gé kə yær.
- -- Vi nò, on-n-avaè tòròò na bèd' də mèsyæ, na dizaèno, a pau prè, è poué atan də mèsnīro.

## TRADUCTION

- Nous n'avons (litt. on n'a) plus que demain à moissonner.
- Oh! bien nous, nous mettons le bouquet aujourd'hui.
- Ce n'est pas trop tôt, n'est-ce pas, Adrienne, avec de pareilles chaleurs, on est bien aise que ce soit vite fait.
- Oh! c'est bien sûr, Caroline, mais, quand on pense aux moissons d'autrefois, c'était bien encore pire.
  - Bien oui, quand il fallait tout moissonner avec la faucille.
- C'est vrai que c'était rudement pénible, mais c'était plus gai qu'à présent.
- Chez nous, on avait toujours une bande de moissonneurs, une dizaine à peu près, et puis autant de moissonneuses.

- vi ló Piròlè y è-n-avaè onkò mé, i ló mètīvon tó drəmi su lə sòli, tò mélon mélè; i s i pasīv' dé braðv' chūz'!
- aồ bé, paồ tòrồò; səlæ kə vənyṣvon tò drā də vi læ, də la Saoué, al étyon onkò bé ònét è poué mèlyæ òvrī kə ló mòlardī³; mé y è-n-avā k étaè də la rudo kasibrāy.
- Də mə rapèl k yon m avề kòryò aprè kan d alīv mèsnò vi mons' Anri. Kan-t-al ò vyu lə métr' k arəvīv', y è sé k è rətærnò aè-n-arī; é vòlè mə farò 4.
- A ma ètò, y ò on vlyồð' k i vòlyon ma farð. Kan da ma saè vyaço prāz', da ma saè asètòy pè tèro, è poué da ló-z-é òfèr mon pīyo; i n on pồ ózồ ma farð. aè ma raètòrnaè, da ló-z-é kriyò: « Kapon! » I m on kòryò aprè; alór y è ma ka d é déouèdò mé giból; anfin, i n on pò pu m avā.
- E poué lé mèsnīr', kan lə farīvon lə mòlyæ 5! Y ò on vlyðo' al avyon farð lə mòlyæ k étā lə garson də la maèzon; y è lyui k étaè aè kòlér!
- Chez les Pirolet, il y en avait encore plus, ils les mettaient tous dormir sur le fenil, tous pêle-mêle; il s'y passait de jolies choses!
- Oh! bien, pas toujours; ceux qui venaient tout droit de chez eux, de la Savoie, étaient encore bien honnêtes, et puis meilleurs ouvriers que les « molardiers, » mais il y en avait qui étaient de la rude racaille.
- Je me rappelle qu'un m'avait couru après quand j'allais moissonner chez M. Henri; quand il a vu le maître qui arrivait, c'est lui qui est retourné en arrière! Il voulait me « ferrer. »
- Moi aussi, il y a une fois qu'ils voulaient me ferrer. Quand je me suis vue prise, je me suis assise par terre; je leur ai offert mon pied; ils n'ont pas osé me ferrer. En m'en retournant, je leur ai crié: « Capons! » Ils m'ont couru après; alors, c'est moi qui ai dévidé mes gigues; enfin, ils n'ont pas pu m'avoir.
  - Et puis les moissonneuses, quand elles ferraient l'aigui-

- Y è k i nə lə fasīv' pồ du bə, paệso vi, lə fròtồ la plyạnto dé pṣyo aoué na pouənṣyo də blyồ è poué l aèfatổ dé buð aètr ló-z-artyæ.
- Də mə tənīv' amiyo du mòlyæ, pè k é mòlis' lontaè mon vòlan; də mə rəpóziv paèdè sé taè.
  - T'alīvò bé ètò dari lé sīz pè ta rapòzò l éraè?
- Kə vū t ? on-n-élaè də vlyòò rudamè fatigò, on langəsīv k i fus' onz' yær pè mòī lə papè  $^{6}$ .
  - Də l é præ-z-u pòrtò pè ló van.
  - È poué on da èniv a katr ær.
  - Alór, dè katr ær a la né, le taè pasīv præ vit'.
- Bé oua, on sə rəmètīv a Vantô è a travalyī; lé mèsənīr kòmaèsīvon, è ló mèsyæ répondīvon.
  - Tak to to rapèl' la danfon do la bèlo Louizon:

Louison, belle Louison, Disont qu'elle est tant belle!

seur. Il y a une fois, elles avaient ferré l'aiguiseur, qui était le garçon de la maison; c'est lui qui était en colère!

- C'est que cela ne lui faisait pas du bien, pense donc, lui frotter la plante des pieds avec une poignée de blé et puis lui enfiler des brins de paille entre les orteils!
- Je me tenais amie de l'aiguiseur, pour qu'il aiguise longtemps ma faucille; je me reposais pendant ce temps.
- Tu allais bien aussi derrière les haies pour te reposer les reins!
- Que veux-tu, on était parfois rudement fatigué; on languissait bien qu'il fût onze heures pour manger la bouillie.
  - Je l'ai assez eu portée par les champs.
  - Et puis on dînait à quatre heures.
  - Alors, de quatre heures à la nuit, le temps passait assez vite-
- Bien oui, on se remettait à chanter et à travailler; les moissonneuses commençaient et les moissonneurs répondaient.
  - Est-ce que tu te rappelles la chanson de la belle Louison?

    Louison, etc.

# – È poué tə səl ồir':

Petite Madeleine, Veux-tu t'y marier, Oh! oh! veux-tu t'y marier?

Comment m'y marierais-je, Autant d'amants que j'ai? Oh! oh! oh! etc.

J'en ai bien vingt à trente, Tous des beaux compagnons, Oh! oh! oh! etc.

Də nə mə rapèl' pò la rést'.

- Y è vré k y è-n-ava tèlamè de saurt' k on ne pū pò tòt se lé rapèlò.
- Sə k étaè braòv', y étaè kan-t-i raètrīvon la né tó a bré, lé mèsənīr dəvan è ló mèsyà darī.
- aè-n-arəvaè a la maèzon, i sə mètīvon aè ryon pè kontinouò də vantò è poué i finəsīvon aè pouèsè na kouènòy<sup>3</sup>.
- Y avaè onkò rə d as' gé kə lə dari δær, kan-t-on mètṣ̄v
   lə bòkè.

# — Et puis toi cette autre:

Petite Madeleine, etc.

Je ne me rappelle pas le reste.

- C'est vrai qu'il y en avait tellement de sortes qu'on ne peut pas se les rappeler toutes.
- Ce qui était joli, c'était quand ils rentraient le soir en se donnant tous le bras, les moissonneuses devant et les moissonneurs derrière.
- En arrivant à la maison, ils se mettaient en rond pour continuer à chanter et puis ils finissaient en poussant une « coinnée. »
- Il n'y avait encore rien d'aussi gai que le dernier jourquand on mettait le bouquet.

- vi nò, on kòpīv on sapin kə ló mèsyæ garnəsīvon də ruban də papī, i-z-i mètīvon na bòtəly pè för vī k al avyon bé uto abèrò.
- On montṣv tó su lə darī varè, y è-n-avè yon kə tənīv lə bòkè su lə dəvan, è poué on vantīv' kòm' də lār':

Je le branlerai Mon joli bouquet.

Sə k on pòvīv' rīr'!

- Y è vré k y étaè on pou plya gé ka yær.
- Oua, è poué sè nò fò vịly da nò rapèlò tò sè.
- Bé su, mé tò vin vyæ aoué nò; on-n-è onkồ įty, pè sə rapèlò sé bó taè, mé kan-t-on sarò mórt, n y arò pò mé nyon pè aè rəparlò.
- Chez nous, on coupait un sapin, que les moissonneurs garnissaient de rubans de papier; ils y mettaient une bouteille pour faire voir qu'ils avaient été bien abreuvés.
- On montait tous sur le char, il y en avait un qui tenait le bouquet sur le devant, et puis on chantait à tue-tête (*litt*. comme des voleurs):

Je le branlerai Mon joli bouquet!

Ce qu'on pouvait rire!

- Il est vrai que c'était un peu plus gai que maintenant.
- Oui, et puis cela nous fait vieilles de nous rappeler tout cela!
- Bien sûr, mais tout vieillit avec nous; on est encore ici pour se rappeler ce beau temps; mais quand nous serons mortes, il n'y aura plus personne pour en reparler.

GEORGES CHRISTIN.

#### NOTES

<sup>1</sup> L'habitude d'orner d'un bouquet le dernier char de récolte s'est perdue, mais l'expression est restée. Ce bouquet était conservé sous l'avant-toit.

<sup>2</sup> Chaque coup de faucille donnait une poignée de blé, chaque poignée était posée à terre pour former ensuite une javelle : 'na dovalo.

<sup>3</sup> Ouvrier de profession engagé à Genève, sur la place du Molard, par opposition aux ouvriers d'occasion, fils ou filles de maison, qui venaient travailler temporairement dans notre contrée avant leurs moissons plus tardives.

<sup>4</sup> Plaisanterie qui consistait à déchausser la personne qu'on voulait « ferrer » et à lui frotter la plante des pieds avec des épis.

<sup>5</sup> Moissonneur occupé uniquement à aiguiser les faucilles.

<sup>6</sup> Bouillie au riz et à la farine, délayés dans du lait, qui se mangeait à onze heures.

<sup>7</sup> Cri de tête qui terminait le chant.

[Remarque sur la transcription. — Le son notè  $\hat{o}$  conserve, lorsqu'il provient de a tonique latin, une nuance de a et peut se diphtonguer en  $a\hat{o}$ .  $a\hat{e}$  indique une diphtongue dont le premier élément est peu sensible. o final atone, qui équivaut dans la régle à l'a final latin, se rapproche plus ou moins de o ou de a, suivant la nature des sons environnants. La mouillure de l'l des groupes pl, bl, gl, etc. (plyanto,  $bly\hat{o}$ , etc.) est affaiblie et sur le point de disparaître, ce qui explique son introduction dans des cas comme  $vly\hat{o}\hat{o}$ , < viaticum, où elle n'est pas justifiée étymologiquement. — J. J.]